



## EDITO

Lettre trimestrielle n° 51 – janvier 2015

Chers adhérents,

**Toute l'équipe de l'Association Historique vous souhaite une excellente année 2015**

Quelques rappels des derniers mois :

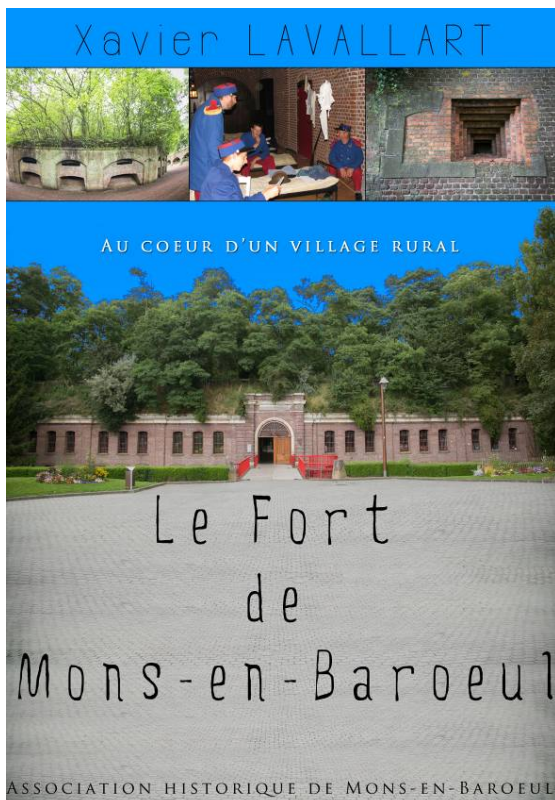
Dans la continuité des 31<sup>e</sup> Journées Européennes du Patrimoine, une exposition complémentaire a été organisée à destination des classes des écoles et collèges de la ville de Mons en Barœul. Quelques 400 élèves et enseignants ont pu écouter les commentaires de Xavier Lavallart et Guy Selosse sur les documents présentés. L'attention et la satisfaction de tous a été une réelle récompense pour ce long temps de recherche du groupe de travail « Journées du Patrimoine » et la disponibilité généreusement accordée par nos guides.

Nous vous proposons une chronique des événements de cette époque troublée, en particulier pour notre région, avec l'insertion du résultat de nos recherches.

Dans ce numéro, un premier article reprenant les notes de l'abbé Salembier et l'entrée des Allemands dans la Place de Lille en octobre 1914. Votre association est bien sûr à votre écoute pour tout complément d'information ou présentation de documents sur ce thème.

Autre sujet ci-après, un texte que nous a transmis Mme Macabet-Abraham évoquant son enfance dans le quartier des Sarts. Vous aussi, faites nous parvenir vos souvenirs.

Enfin, un article est proposé par Mr René Desmytter reprenant les informations récoltées concernant Mr Jacky Montagne pour lequel nous avons fait un appel dans le dernier numéro. Nos remerciements à ces personnes.



## Enfin, il est paru !

Après une période de souscription qui a montré le grand intérêt du sujet et permis le lancement de l'impression, nous avons annoncé sur le site la disponibilité du livre sur le Fort Macdonald le 1<sup>er</sup> décembre dernier.

Déjà plus de 130 exemplaires vendus.

N'oubliez pas de le commander, il est encore disponible au prix de 32 € au local de l'association.

Comme annoncé dans notre dernier numéro, reprise des visites gratuites du Fort le 1<sup>er</sup> février prochain. Rendez-vous à 10 h sur le pont.

Le temps de notre Assemblée Générale est également revenu. Nous nous retrouverons dans la salle de projection du Fort le 21 mars.

Venez nombreux assister à la conférence que nous proposerons. Des précisions seront apportées dans votre prochain courrier de convocation.

Pour l'Association, le Président.

## 1<sup>er</sup> extrait des articles établis pour l'exposition *Journées du Patrimoine 2014* sur la guerre 1914/18

*Rappels historiques (www.france.fr) :*

**28 juin 1914.** L'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg est assassiné par une jeune Serbe à Sarajevo.

**28 juillet.** L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, un mois jour pour jour après l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand de Habsbourg à Sarajevo, capitale de la Bosnie, province annexée et rattachée à l'Empire austro-hongrois depuis 1908.

**30 juillet.** La déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie entraîne la mobilisation générale de la Russie, protectrice de la Serbie.

**1<sup>er</sup> août.** L'Allemagne déclare la guerre à la Russie. La France, alliée de la Russie, décrète la mobilisation générale.

**3 août.** L'Allemagne déclare la guerre à la France, envahit le Luxembourg et lance un ultimatum à la Belgique, exigeant le passage de ses troupes sur son sol. En attaquant la Russie, puis la France aussitôt après, l'Allemagne ne fait qu'appliquer le plan Schlieffen ébauché dès 1894 afin de combattre à la fois sur le front russe et sur le front occidental.

**4 août.** Constatant la violation de la neutralité belge par les armées allemandes, le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne. C'est une amère surprise pour l'empereur Guillaume II d'Allemagne, petit-fils de la reine Victoria.

**14 au 24 août.** Conformément en plan Schlieffen, les armées françaises, prises de court par l'offensive allemande en Belgique, reculent sur tous les fronts dans les Ardennes et en Lorraine. Le général Joffre, commandant français des armées du Nord et de l'Est, est défait dans cette "**bataille des frontières**". Il organise toutefois une retraite générale en bon ordre, qui se soldera par le "miracle de la Marne", première victoire des Alliés sur l'ennemi allemand (6 au 12 septembre 1914).

### Entrée des Allemands à Mons en Barœul

**Mercredi 26 août** : une automobile avec 6 soldats se dirige vers Lannoy. Arrivés à la Guinguette un des occupants estime qu'une *monsoise* ne rentre pas assez vite à son domicile, tire un coup de revolver et la blesse.

**Jedi 3 septembre** : la nuit du mercredi à jeudi est troublée par le départ des hommes mobilisables qui craignent, avec l'arrivée de l'ennemi à Lille, de ne pouvoir regagner leurs corps. Pour se rendre à Dunkerque les uns prennent le train à la Madeleine, les autres à Armentières. Il y avait autant de voyageurs sur les toits et marchepieds, qu'à l'intérieur des compartiments.

**Jedi 10** : une patrouille d'une dizaine de cavaliers **Uhlans** inspectent, *derrière une haie*, le fort Macdonald.

**Dimanche 4 octobre** : vers 14 h, venant du côté de Roubaix, un régiment de 1500 hommes, avec de l'artillerie et *des cuisines roulantes...*, remonte la rue du Quesnelet. Le défilé va durer presque 2 h.

En route, un officier force Pierre CODDE, *demeurant 6 rue Hoche*, à le suivre pour lui indiquer le chemin de la citadelle. Le militaire a été trompé ou a mal compris ? Au lieu de tourner à droite pour prendre la rue du Barœul, toute la troupe s'engage à gauche rue Daubresse-Mauvriez (*général De Gaulle*) et traverse la commune. Les fantassins marchent sur 2 lignes de chaque côté du trottoir, les chefs sont à cheval au milieu de la chaussée. Quand un habitant écarte son rideau, des militaires le mettent en joue, heureusement sans tirer.

Ensuite, ils enfilent la rue Franklin, passent devant la ferme Tellier et aboutissent, après un long détour, à la rue du Barœul. Dans la rue Franklin, ils avaient contraint Edmond VALENTIN et DECOTTIGNIES à les

suivre pour leur indiquer la fameuse route de la citadelle. Entre temps, quelques soldats se détachent de leurs camarades pour voler des victuailles et boissons. Ce n'est qu'au bout de 3h que nos trois concitoyens seront relâchés. Passé Rouges-Barres, l'ennemi arrive au grand boulevard, *près du dépôt des tramways*, de là il canonne le couvent Saint-Maur croyant que les Anglais y sont cantonnés.

**Lundi 5** : des Chasseurs français sont passés vers 9 h 30 avec pour mission d'attendre l'ennemi au bout de la rue Franklin, derrière la haie du chemin de fer.

Une heure plus tard, 15 **Dragons** remontent la rue Jeanne d'Arc, entourent la place Fénelon et demandent au Curé la clef de l'église, pour voir si des Français ne sont pas cachés. Celui-ci leur répond « *l'église n'est pas une forteresse et il n'y a pas de soldat* ». C'est alors que le chef menace le Curé de sa cravache et s'écrit : « *Prenez garde à vo, si vous dites pas la vérité* ».

L'officier demande le chemin du Grand boulevard, une dame lui indique les rues Carnot et Franklin. L'inévitable rencontre va se produire, quelques minutes plus tard une fusillade assez vive se fait entendre. Ils sont pris au piège, mais non ! Car les Chasseurs ont tiré trop vite, au lieu d'attendre tranquillement que l'ennemi soit à leur portée.

Les cavaliers sont surpris par la fusillade, mais aucun n'est touché. Trois sont désarçonnés, repris par leurs camarades et détalent à travers champs dans la direction du quartier du Barœul. Les chevaux libérés de leur monture, arrivent à la rue du Barœul et remontent au grand galop la rue Daubresse-Mauviez, *en direction du Pont du Lion d'Or*, où ils seront arrêtés par un prêtre-soldat. Les équidés sont conduits au quartier français, dont celui du chef à la cravache facilement reconnaissable aux fontes jaunes de la selle (*sacoches suspendues, contenant armes, munitions ou vivres*).

Dans celles-ci on y découvre 20 000 francs en or : **c'était une bonne prise !**

**Jeudi 8** : l'adjudant Claude VERLEY et ses 30 hommes de la territoriale, la plupart de *Cassel, Dunkerque, Steenvoorde, Hazebrouck*, stationnent et se restaurent sur la place Fénelon en face de l'église Saint Pierre. D'autres sont postés à différents endroits de la commune.

**Vendredi 9** : Dès le matin, tous les soldats sont partis vers Wasquehal et repassent à Mons vers 15 h pour se rendre à Lille. A 13 h on profite de l'éloignement de l'ennemi pour évacuer tous nos mobilisables de 18 à 48 ans. On voit passer beaucoup d'hommes et jeunes gens venant de *Wasquehal, Croix, Roubaix* et qui rejoignent Lille en toute hâte. Les derniers, avertis trop tard, ne peuvent plus passer du côté d'Haubourdin et rentrent chez eux, 43 seront tués et 6 à 7000 faits prisonniers.

**Mercredi 14** : dans l'après-midi, 10 à 12 000 Allemands traversent la ville et se dirigent vers Marcq-en-Barœul, Croix, Roubaix, Lannoy.

**Jeudi 15** : vers 23 h 30, des troupes viennent demander du logement. Elles occupent les grandes demeures de : *Vandorpe, Faucheur, Virnot, Verraigne, Gras...* De nombreuses automobiles chargées de fantassins se dirigent vers Roubaix.

**C'est la course à la mer !**

**Vendredi 16** : un millier de Dragons (*Dragoner Régiment n°13*) sont venus camper. Ils rentrent dans les magasins et pillent tout.

**Lundi 19** : des troupes passent de 21 h à 7 h, avec des milliers de chevaux et chariots chargés, se dirigeant vers Lille (*ci-contre dans Lille*).

A 17 h 30 on en voit d'autres qui vont sur Roubaix.





**Mardi 20** : il ne reste que 200 cavaliers qui sont logés dans les fermes et à la fabrique MULLIEZ *frères*, tissage au 52 rue Pasteur.

**Mercredi 21** : des nouvelles affiches sont placardées.

La 1<sup>ère</sup> annonce que les monnaies allemandes auront cours dans le pays. La 2<sup>ème</sup> interdit les sonneries ainsi que la circulation des habitants de 20 à 5 h. Les cabarets doivent se conformer à ces horaires. Toutes les marchandises devront être fournies aux soldats chargés des réquisitions, en retour ceux-ci laisseront un bon pour la valeur de la marchandise, tous les autres achats doivent être payés comptant par les intéressés.

Ordonnance du Major (*commandant*) Van MUMM, installé à la Brasserie Coopérative : ordre est donné de déposer les vélos en mairie, sous peine de sanctions sévères.

**Jeudi 22** : 52 voitures circulent vers Lille, où la canonnade y est très vive.

### **Les monsois vivent et dorment au son du canon**

**Vendredi 23** : une cinquantaine de camions, chargés de munitions se dirigent vers Roubaix. Un convoi de même importance, stationnera 2 jours dans la rue des Prés Fleuris (*Jean Jaurès*).

**Dimanche 25** : de nombreuses troupes, principalement des ambulanciers, se dirigent vers Roubaix et la Belgique.

**Lundi 26** : 1500 jeunes fantassins, cavaliers, artilleurs se dirigent vers Roubaix. Ces jeunes recrues auraient été prises, dit-on, sur les bancs des collèges. Combien d'entre eux ne reverront plus leur mère et leur Patrie !

**Mardi 27** : venant de Roubaix et accompagné de cavaliers et cyclistes, un convoi de barques d'environ 8 m, traversent la commune.

**Mercredi 28** : un nouveau général est arrivé ce matin, à la demeure d'Ernest et Bonne DAUBRESSE - MAUVIEZ. Un autre, loge depuis quelques jours chez Honoré et Clara VANDORPE - GRILLET.

Pour reconnaître la maison des généraux, on arbore un manche à balai avec une petite botte de paille sur le bout.

Il a été aperçu de nombreux avions alliés volant très haut et ceux de l'ennemi à faible altitude.

Des monsois ont entendu, non sans hilarité, des Saxons (*logés au Cercle*) disant que la France, Belgique,



Hollande et Angleterre allaient devenir pays allemands. Que la jeune armée allemande était en train de bombarder « Parisse » et qu'il y avait 900 500 prisonniers français. Il faut dire à leur décharge que ces territoriaux croient toutes les nouvelles *invraisemblables* que leur envoie leur journal de guerre.

**Jeudi 29 et vendredi 30** : Toutes les troupes disponibles sont dirigées vers la Belgique (Menin). On ne voit passer que des colonnes d'infanterie avec mitrailleuses et artillerie lourde, ainsi que des barques.

Association Historique de Mons en Barœul

Éléments repris par Francis Clabaux des mémoires (bulletins paroissiaux) de M. l'abbé Salembier, curé de la paroisse Saint-Pierre.

Illustrations : collection Francis Clabaux. Mis en page : A.H.M.

# La famille Hirsch

Par la petite-fille d'Antoine Hirsch

**M**es arrière-grands-parents habitaient juste en face de la ferme Cousin.

François Xavier Hirsch et sa femme Rosalie Deschinkel eurent onze enfants, de ma grand-tante Jeanne à mon grand-oncle Jean. Antoine, mon grand-père était le deuxième enfant et l'aîné des garçons. Les plus jeunes des filles et maman, qui avait le même âge que ses tantes, étaient amies avec les enfants de la ferme Cousin. Une photo parue dans un Histo-Mons en est l'illustration. Ah ! la motte de beurre frais avec la petite vache moulée sur le dessus que mon arrière-grand-mère me réservait pour le goûter et qui venait tout droit de la ferme !



*Mariage de ma grand-tante Louise ; devant en partant de la droite : 3<sup>ème</sup> mon arrière-grand-mère Rosalie Hirsch, 4<sup>ème</sup> mon arrière-grand-père François-Xavier Hirsch, tout à droite de la photo, mes grands-parents et maman, photo prise en face de la rangée de petites maisons de la rue Faidherbe, sur la droite on peut voir la ferme Cousin. Le quartier était en plein champs !*

Mon grand-père Antoine Hirsch aimait me raconter les histoires de sa jeunesse, où il faisait les quatre cents coups, poursuivi par le garde champêtre. Il me parlait des montreurs d'ours qui allaient de village en village. Il me racontait comment lui et ses copains partaient en bande, faisant l'école buissonnière, pour aller voir les travaux du « Grand Boulevard » qui menait à Tourcoing et Roubaix, travaux qui, à l'époque, étaient révolutionnaires !! Famille nombreuse, ne roulant pas sur l'or, ils allaient, lui et ses frères, glaner dans les champs, après les moissons et les récoltes.

Lui et ma grand-mère Hélène Carton sont venus s'installer dans la maison qu'ils avaient construite, avenue Cécile, en 1930 ou 31. Maman devait avoir dans les huit ans. Pendant la guerre de 39, mon grand-père fit partie de la défense passive. Je ne sais pas si l'usine Delebart-Mallet existe toujours mais je me souviens avoir entendu dire qu'un « canon » avait été positionné en haut de la grande plateforme et que des soldats allemands s'y tenaient.





*Avenue Cécile, le stade Jule Lemaire : les jours de matchs il y avait du monde aux fenêtres ! Mon grand-père avait fabriqué une estrade à deux niveaux qui était placée devant la fenêtre du grenier, pour les fervents supporters de la famille et des amis. Heureusement, il y a prescription ...*

Mon grand-père Antoine Hirsch travaillait à l'usine Peugeot, où il était technicien. Il y est resté jusqu'à sa retraite. Il était très aimé et respecté de tous car toujours prêt à rendre service et d'un caractère jovial. Il y avait souvent du monde à la maison !

Dans cette rue et le quartier des Sarts, les relations de voisinage étaient très fortes ! Nos proches voisins étaient monsieur et madame Delgutte : Alphonse et mon grand-père étaient de la même « classe » et depuis l'armée ne s'étaient pas perdus de vue. Je pense aussi aux familles Flohart, Place, Vromant et tant d'autres dont j'ai oublié le nom mais dont je garde un souvenir ému.



Je suis née avenue Cécile, au numéro 26, le 23 août 1948. Avec mon père, Harry Abraham, et ma mère, Marie Thérèse Hirsch, nous y avons vécu des jours heureux jusqu'en 1970. Mon père y avait installé un atelier de « bolduc », ces rubans qui nouent les paquets cadeaux et autres friandises.

*Photo ci-contre, Antoine, mon grand-père et sa fille Marie-Thérèse ; au bout de la rue on peut voir l'usine Delebart-Mallet et la Cité des Jardins.*

*Mes grands-parents, Antoine et Hèlène sur le chemin des vacances.*

Petite j'allais à l'école maternelle de la rue de l'An Quarante. Puis ce fut le tour des années de primaires à Louise de Bettignies, avec la directrice, Mlle Boursier et ses adjointes Mlle Bolvin, Mmes Marschal, Chavanez, Bocart. Que de bons souvenirs ! Et avec les copines, nous avons fait l'ouverture du CEG, jusqu'en classe de troisième.



Je ne peux terminer cet article sans parler du Mons de mes jeunes années. Un Mons de campagne, de champs, de petits chemins, de ruisseaux. Tout ça commençait juste au bout de ma rue. Un Mons aux routes souvent caillouteuses où mon grand-père m'emmenait pour des balades à vélo. C'était encore le temps où les processions, portant en avant la croix et la bannière, allaient par les chemins, les petites filles éparpillant les pétales de roses et de pivoines ! On voyait dans les rues la charrette du marchand des quatre saisons, celle, tirée par un âne, du marchand de glaces. On entendait encore le cri du rémouleur, celui du marchand de peaux de lapins, mais si mais si ! Cela paraît-être le Moyen-Age et pourtant c'était le Mons des années cinquante et c'était bien !

Ces lignes n'évoquent qu'une toute petite partie de la grande famille Hirsch. Bien d'autres pages pourraient être écrites ...



*Photo du 27.07.1959 : sur le stade Jules Lemaire, construction du lotissement de la rue Nouvelle, rebaptisée rue Saint-Exupéry en 1962. A droite les maisons de l'avenue Cécile construites en 1931. Au fond l'usine Delebart-Mallet.*

*Association historique de Mons-en-Barœul*

*Texte Martine Macabet-Abraham*

*Photos LOSC (édition Sutton), Martine Macabet-Abraham, Henri Prévost (journal Nord-Eclair, concours André Caudron)*

*Relecture André Caudron, mise en page Annie Delatte-Regolle*



# JACKY MONTAGNE

Comme prévu dans l'édito du président Marc Toutin publié dans notre n° 50, nous évoquons la jeunesse et la carrière sportive de Jacky Montagne.

Il est né à Mons en 1940. Sa famille habite alors au 27 de la rue Pasteur et emménagera ensuite au 172 de la rue du Général de Gaulle, à l'angle de la rue Henri Poissonnier.

Après une première scolarité à l'école Rollin (de la rue Rollin), il poursuivra ses études à Ozanam et à Saint-Pierre de Lille.

*En CM 1, à l'école Rollin en 1948 : en partant du bas, 2<sup>ème</sup> rangée, 3<sup>ème</sup> à gauche.*



Comme beaucoup de jeunes Monsois dans ces années 50, il participera activement aux activités du patronage ainsi qu'aux colonies de vacances organisées par le mouvement Cœurs Vaillants.

*En haut 1<sup>er</sup> à gauche, avec l'abbé Desobry et les Cœurs Vaillants, devant l'école Notre-Dame-de-la-Treille.*



A 18 ans, ailier droit très rapide, il est remarqué par le LOSC et va vite intégrer l'équipe première.

*15 août 1964 : accroupi à gauche, Jacky Montagne.*

Il restera 6 saisons licencié au LOSC, dont 4 sous la férule de deux entraîneurs réputés pour leur rigueur : J. Vandooren et J. Bigot. Après le titre de champion de division 2 en 1964, il ira rejoindre l'entraîneur ex-Lillois André Cheuva au club de Boulogne-sur-Mer qui réalisera une de ses meilleures saisons.

Puis ce sera les clubs du Gazelec d'Ajaccio, de Cambrai et de nouveau le Gazelec d'Ajaccio où il terminera sa carrière de footballeur en 1972. Il continuera dans le sport en enseignant le football et le tennis à Monaco et à Menton. C'est dans cette dernière ville qu'il exercera également une activité dans l'immobilier. Bien qu'il ait quitté la région depuis longtemps, Jacky Montagne a laissé le meilleur souvenir dans la mémoire des Monsois.



Association Historique de Mons-en-Barœul,  
Texte René Desmytter

Photos René Desmytter et les 50 ans du LOSC, documentation et témoignage de Jean Caullery, Madeleine Parein-Montagne  
Relecture André Caudron, mise en page Annie Delatte-Regolle.